

Monts & Vallées

255

N° ISSN : 1953-3349

JOURNAL INTERPAROISSIAL DE LA BASSE VALLÉE DU LOT

Rédaction - Administration : EQUIPE « MONTS ET VALLÉES »,

Maison paroissiale, 14, rue de l'Eglise, 46800 MONTCUQ. Tél. 05 65 31 81 74 ou J.-P. Cavalié, tél. 05 65 30 71 80

Abonnement annuel ordinaire : 24 € ou plus, selon les possibilités - CCP « Monts et Vallées » 37.09 Y Toulouse

MONTS ET VALLÉES, CPPAP 0424 L 84568 / Dépôt légal : 02/2020 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : Y. Guiochet / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES

Editorial

Carême

Avec l'arrivée du coronavirus, l'actualité de ces derniers jours remet en avant la notion de « Quarantaine » : période de mise à l'écart de malades pour éviter la contagion, d'isolement pour permettre de neutraliser le mal.

Pour nous chrétiens arrive le temps du Carême (mot qui vient du latin quadragésima qui signifie quarantaine) : Ce rendez-vous annuel de 40 jours n'est pas signe d'isolement, bien au contraire, « **Le Carême**

ce n'est pas de tenir, ni de retenir, c'est d'ouvrir, de laisser la vie nous envahir, nous traverser, et nous transformer pour qu'elle se répande autour de nous... Alors la vie peut nous convertir, opérer en nous un retournement qui nous fait retrouver la Source qui nous habite » (Sœur Marie-David).

Le Carême, c'est cette marche à travers le désert vers la maison du Père comme jadis les hébreux en route vers la Terre Promise.

Le désert est le lieu privilégié où la Parole divine se fait entendre plus facilement, l'horizon s'y étend à perte de vue, rien n'y fait obstacle à la rencontre de Dieu.

Dans cette marche, comme l'évoque souvent la Bible, ce ne sont pas l'isolement ou la solitude qui importent, mais le silence qui ouvre à l'essentiel : la présence de Dieu.

Certes, pour marcher, il y a parfois quelques cailloux dans nos chaussures qui nous gênent et empêchent d'avancer. Alors débarrassons-nous-en !

« **Renonce aux choses inutiles et partage... donne ton sourire et recommence...** » (Sœur Emmanuelle).

Alors « la quarantaine » devient rencontre et partage.

Empruntons, avec joie, ce chemin de conversion qui nous mène à la suite du Christ, jusqu'à la lumière du jour de Pâques.

J.-P. CAVALIÉ.



SOMMAIRE

1. Editorial.
- 2-3. CCFD.
Les pilotes de l'espoir.
- 4-5. Quelle parité ?
Le langage des pierres.
- 6 à 8. Autour de nous.

Carême 2020 : Contre la faim, l'écologie

Les chiffres sont alarmants : après une nette baisse, le nombre de personnes souffrant de la faim augmente à nouveau : 821 millions de personnes en sous-alimentation auxquels il faut ajouter plus de deux milliards souffrant d'insécurité alimentaire. Il y a bien des raisons à cela, comme l'accaparement des terres, le remplacement des cultures locales par la monoculture (palmiers à huile, soja), la dépendance par rapport aux marchés internationaux.

L'Eglise catholique invite les chrétiens à s'engager dans la transition écologique pour que chacun puisse vivre et manger à sa faim. Il s'agit bien sûr d'aider les petits paysans dans une démarche de partenariat. Il s'agit aussi de changer ses propres habitudes. Le Pape François a écrit à ce sujet :

« Une transformation profonde du cœur exprimée par un changement de nos habitudes personnelles est aussi nécessaire qu'une transformation structurelle exprimée par un changement des habitudes sociales, des lois et des programmes économiques. »

Prendre soin de la Terre, notre maison commune, est un enjeu essentiel pour l'avenir. Cela demande une conversion. Le temps du Carême peut être un bon moment pour y réfléchir soi-même et avec les autres.

YVES GUIOCHET.



Promouvoir l'agroécologie dans le monde

Quatre grands principes peuvent aider à aller vers un modèle agricole alternatif :

- Respecter la nature : supprimer les produits chimiques qui stérilisent les sols ; intégrer des éléments naturels comme les plantes, les animaux dans la pratique de l'agriculture.
- Encourager la solidarité des personnes et des projets communs ; défendre le droit des femmes.
- Fournir aux populations des moyens de subsistance et alimenter les marchés locaux dans des circuits courts.
- Donner la priorité aux petits producteurs locaux pour qu'ils deviennent acteurs de leur développement.



Depuis 1961, le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement), à la demande des évêques de France, collecte des fonds auprès des catholiques pour aider les acteurs du développement. On peut ajouter que les catholiques ne sont pas seuls dans leur souci de l'environnement. Les orthodoxes et les protestants partagent la même vision et le même souci pour l'avenir du monde.

YVES GUIOCHET.

Le CCFD soutient l'écologie intégrale

Le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) s'engage dans des solutions d'avenir avec ses partenaires dans le monde. L'urgence est là en effet puisqu'on constate que même les pays émergents souffrent de la faim. Il faut donc soutenir davantage les acteurs locaux. Ainsi au Burundi, la fabrication de compost et de fumure organique en associant l'élevage et les végétaux met fin à la baisse de la fertilisation des sols.



Au Rwanda, l'introduction des plantes dites « engrais verts » cultivées dans des pépinières collectives permet d'améliorer les rendements agricoles. Il y a aussi, en République Démocratique du Congo (RDC), un gros effort pour donner leur voix aux agricultrices. Ainsi, le partenaire UWAKI organise des séances de dialogue entre hommes et femmes, en particulier pour que les hommes participent davantage aux travaux des champs.

Ces actions locales peuvent sembler modestes, mais elles servent d'exemples aux autres acteurs et préparent l'avenir.

YVES GUIOCHET.

Le CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires

Depuis les années soixante, à la demande de la Conférence des Evêques, les mouvements et services de l'Eglise catholique ont constitué ensemble un Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (trente organismes à ce jour). Ce comité organise la collecte du cinquième dimanche de Carême dans toutes les paroisses.

Un des traits caractéristiques du CCFD a été de trouver localement des partenaires pour que l'aide au développement soit bien ajustée aux besoins des populations locales. Aujourd'hui, le CCFD soutient de cette manière 681 projets dans 69 pays en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Europe de l'Est. 2,5 millions de bénéficiaires sont concernés.

On peut ajouter que, chaque année, des représentants de ces partenaires (une vingtaine de personnes) viennent en France, pendant le Carême, expliquer ce qu'ils font et ce qu'a permis l'aide apportée.

Ce travail n'est possible que grâce aux dons. Il manifeste la solidarité des catholiques à leurs frères humains dans le monde.

YVES GUIOCHET.



Les pilotes de l'espoir



Cet été, j'ai regardé une émission très instructive sur la chaîne 5 intitulée : « Les avions du bout du monde ». Ces différents reportages mettent en scène des pilotes d'avions basés sur des contrées lointaines, peu ou pas desservies par d'autres formes de transports.

En Afrique, au Kenya, un jeune homme, originaire du pays, a pu, grâce à des dons privés, accéder à sa passion de piloter. Très pauvre, il a suivi des études et ses aptitudes pour les airs, lui ont donné, non seulement la possibilité de voler, mais aussi d'aider ses compatriotes.

En Asie, Australie, au nord du Canada, en Nouvelle-Zélande ou en Papouasie, ces hommes ne remplissent pas qu'un rôle de pilote, mais sont là pour des raisons humanitaires primordiales. De diverses nationalités, ils exercent leur vocation dans des régions souvent désertiques, où les températures sont les plus extrêmes, - 40° au Nord du Canada à + 45 en Australie ou en Afrique. Ils vivent là-bas avec leur famille qui acceptent un mode de vie spartiate et hors norme.

Des fondations ou des particuliers offrent les crédits nécessaires à la concrétisation de leur mission. Les documentaires montrent des journées laborieuses. Levés aux aurores pour éviter la chaleur, ils font le lien avec les populations autochtones, livrent des denrées alimentaires et des médicaments. Leur dévouement est sans limite. Ils amènent les blessés ou les futures mamans dans les hôpitaux, montent des campagnes de vaccination. Sans eux, ces gens perdraient la vie ou subiraient de graves complications sanitaires. La plupart des indigènes vit sans eau, ni électricité. Les structures médicales et les magasins n'existent pas. Ce sont les pilotes qui interviennent auprès des administrations locales pour faire construire un dispensaire.

En Australie où la superficie couvre 5.000 km d'est en ouest, la population de 26 millions d'habitants disséminée dans le second désert du monde et les villes, les bienfaiteurs du ciel sauvent les aborigènes de la misère et leur permettent de bénéficier de soins indispensables. Ils sont accueillis comme le messie. En leur honneur, ceux-ci exécutent des danses traditionnelles et chantent des refrains ancestraux.

Ces aviateurs n'ont pas choisi la facilité, mais ils n'échangeraient pas leur situation pour celle d'un sédentaire, absente de dangers. Leur motivation, le fait de se sentir utile à leurs semblables les poussent à se dépasser. Ils reçoivent des marques de reconnaissance sans borne des peuples qui ne possèdent rien d'autre que des valeurs en voie de disparition dans les nations dites civilisées.

En admirant les magnifiques paysages, je salue ces « merveilleux fous volants » pour leur courage et leur empathie envers leur prochain. Je souhaite qu'ils continuent longtemps à survoler la planète et à procurer à tous ces êtres démunis les secours et les moyens de subsistance dont ils ont tant besoin.

ANNIE BALLESTER.



Quelle parité ?

Au travail, à la maison ou en politique, la parité est encore loin d'être atteinte. **La Journée Internationale des Femmes, le 8 mars**, nous donne l'occasion de considérer quelques écarts de situation entre hommes et femmes en France.

Vie familiale et travail des femmes

Jusqu'en 2011, le chômage frappait davantage les femmes, en 2015 les chiffres s'inversent, fin 2018, ce sont les hommes 10,7 % qui sont plus concernés que les femmes 10,2 %. En 2019 on tend vers l'égalité, mais 80 % des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes, trois femmes sur dix n'occupent pas un temps plein. Et si on prend en compte les mères de plus de trois enfants vivant en couple, ce chiffre explose 43,9 % en 2018.

Quant aux femmes qui travaillent, **L'observatoire des inégalités** nous indique que : « *Le salaire mensuel net moyen des hommes, en équivalent temps plein est de 2.438 € en 2015, celui des femmes de 1.986 €. Les femmes perçoivent donc, en moyenne, 81,5 % du salaire des hommes ou ont un salaire inférieur de 18,5 %. Ou encore, ce qui revient au même, les hommes touchent en moyenne un salaire supérieur de 22,8 % à celui des femmes.*

Les familles monoparentales représentent 23 % des huit millions de familles françaises avec enfants mineurs, les enfants résident très majoritairement avec leur mère, 84 %. Selon l'Insee (2016), les femmes consacrent en moyenne 3 heures 26 par jour aux tâches domestiques (ménage, courses, soins aux enfants, etc.) contre 2 heures pour les hommes. Il ne s'agit pas seulement d'une histoire de durée. Les femmes s'occuperaient des tâches les moins valorisées, alors que les hommes font ce qui se voit et qui dure.

Ces inégalités de partage des tâches ont des répercussions dans bien d'autres domaines pour les femmes : elles les freinent dans leur vie professionnelle comme dans l'engagement politique ou associatif. On observe ces écarts également en matière de temps libre (lecture, promenade, télévision, sport, etc.) : les femmes consacrent en moyenne 2 h 45 par jour à leurs loisirs contre 3 h 20 pour les hommes. Enfin, les personnes s'adonnant à un sport et titulaires d'une licence, sont sept fois sur dix des hommes. Tout cela doit faire réfléchir parents et grands-parents quant à l'éducation à donner aux enfants et petits-enfants. Et s'il est besoin de le rappeler, en matière d'éducation, rien ne vaut l'exemple.

Les femmes en politique

En politique, la France a été le premier pays à adopter une solution inédite : la loi sur la parité, votée en juin 2000. Vingt ans après, il y a eu des progrès, mais on reste loin du compte.

Lorsqu'elles sont élues, les femmes restent le plus souvent cantonnées dans des fonctions réputées féminines : affaires sociales, éducation, culture, etc. Elles sont donc orientées sur des marchés politiques considérés comme périphériques, ont plus de difficultés à être sélectionnées pour des compétitions électorales qui demeurent le privilège des notables et des professionnels.

Un récent sondage révèle que de nombreux électeurs trouvent que les hommes font de meilleurs dirigeants que les femmes. Conclusion : beaucoup de femmes hésitent à entrer en politique en raison d'un milieu qui ne leur offre pas le choix de leur domaine d'intervention et qui est de plus, souvent, réticent, voire hostile et agressif. Pourtant, dans notre pays, les femmes représentent 53 % de la population.

Il y a aussi des freins matériels et symboliques à leur ascension en politique, car c'est un univers façonné par et pour les hommes. Jugez par vous-même : Président, premier ministre, chefs des grands partis politiques, président de l'Assemblée Nationale, du Sénat, de l'association des maires de France (16 % des maires sont des femmes en 2018)... On est très loin de la parité, partout où se jouent les grandes décisions, les hommes s'imposent.

Faire de la politique demande beaucoup de temps, exclue la prise en compte de la part privée de nos vies. On constate que les hommes laissent aux femmes le soin de s'occuper mentalement et pratiquement de l'organisation domestique et parentale des foyers. Lorsqu'une femme entre en politique, elle entre dans la vie publique, et il faut tout repenser !

La société n'a pas anticipé de solution à ce qui est un nouveau défi. Car pour gravir les échelons en politique (comme dans beaucoup de domaines professionnels aussi), il faut pouvoir être présent et disponible afin d'être reconnu. Partage des tâches à la maison et nouvelle organisation du temps de travail ne sont pas des sujets politiques de premier ordre et peu de solutions ont été proposées.

A chaque élection, c'est à nous, hommes et femmes de penser à ces changements dont notre société a besoin. Chaque fois que c'est possible, incitons nos proches à y réfléchir avant de choisir notre prochain bulletin de vote.

SUZANNE BONNEFOUX.

Moins de 14 % des maires sont des femmes, environ 27 % des députés et 20 % des sénateurs. Des proportions en hausse mais très faibles au regard de leur poids dans le corps électoral (53 %).



Jésus et la femme adultère, du Titien.

Le langage des pierres

L'évangéliste Jean utilise beaucoup le langage des pierres, surtout à partir du chapitre 8. Les hommes qui traînent la femme adultère devant Jésus ont une pierre dans la main, prêts à appliquer la loi de Moïse qui prescrit de lapider *ces femmes-là*. La pierre, dans la loi de Moïse, est liée à la mort.

Pour Jésus, elle est liée au péché : « *Que celui qui est sans péché lui lance la première pierre !* »

A la fin de ce chapitre 8, après la célèbre proclamation de Jésus « *Avant qu'Abraham fût, Je suis* », les juifs ramassèrent des pierres pour les lui jeter. Et le chapitre 10 au verset 31 reprend : « *De nouveau, ils ramassèrent des pierres pour lapider Jésus.* »

Là, Jésus discute avec les juifs : « *J'ai multiplié les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle voulez-vous me lapider ? – Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème : tu n'es qu'un homme et tu te fais Dieu.* » La pierre devient le moyen pour tuer Celui qui se proclame *Fils de Dieu*.

Jésus ne sera pas lapidé, mais subira le supplice des Romains, celui de la Croix. Surgit alors devant nous une grande pierre, qui fait dire aux femmes : « *Qui nous roulera la pierre ?* » La pierre roulée devient un des signes de la **résurrection de Jésus**.

Résurrection de Jésus

Cette pierre solide va prendre un sens symbolique Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. On va parler aussi de la *Pierre angulaire*. D'autres pierres viennent s'agréger à elle pour former une construction solide. C'est l'image la plus forte de la construction de l'Eglise, avec les pierres vivantes que sont les chrétiens ! Au lendemain de l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 16 avril, Mgr Aupetit lançait cette invitation :

« *Mus par l'espérance, les chrétiens de Paris, de France et du monde entier sont invités à me rejoindre, élevant vers la pierre angulaire qu'est le Christ vivant leur propre pierre, en forme de prière confiante.* »

Dans son message à l'occasion de la Journée Mondiale de la Paix 2019, le Pape François rappelle que la paix est comme une fleur fragile qui cherche à s'épanouir au milieu des pierres de la violence.

Oui le langage des pierres est constamment utilisé. Il est un langage d'espérance qui rejoint ce qui nous est raconté, au moment des Rameaux (Lc 19, 40), alors que des pharisiens demandent à Jésus de réprimander ses disciples qui proclament Jésus comme **roi**, Jésus réplique : « *Si eux se taisent, les pierres crieront.* » Les pierres sur lesquelles marche Jésus peuvent le proclamer comme Fils de Dieu ! Jésus imprègne tout ce qu'il touche ! La Résurrection de Jésus doit être proclamée, car elle imprègne tous les êtres, mais aussi tous les éléments matériels.

– On comprend que Jésus nous invite à ne pas avoir un cœur dur comme pierre, ou une tête dure comme pierre mais à avoir un cœur de chair !

GABY RIBREAU.

« Adodâne », entre Lauzerte et Lourdes

A la cité voisine de Lauzerte (82), un beau projet de solidarité et d'inclusion des personnes handicapées et à mobilité réduite est en train de voir le jour, sous l'égide de l'association « Adodâne » et de son responsable Jean-Michel Leroux.

Pèlerin, ayant effectué le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, issu d'une famille catholique et ayant une sœur handicapée, Jean-Michel Leroux s'est rendu à plusieurs reprises à Lourdes.

A Lauzerte, il a le plaisir de faire la connaissance d'Hervé, qui souffre d'un lourd handicap, amoureux de ses ânes (il en possède 17) et rêvant de se rendre à Lourdes.

Avec son Escargoline, une carriole à trois roues, tractée par deux ânes, Jean-Michel Leroux souhaite intégrer les personnes handicapées et à mobilité réduite à un pèlerinage Lauzerte-Lourdes, la cité mariale étant située à 260 km de la cité quercynoise.

Le trajet s'effectuerait en 16 étapes, de 16 km environ chacune, empruntant le GR65, sur l'axe Lauzerte-Lectoure (32), puis la voie « Cœur de Gascogne », entre Lectoure et Auch, le GR653, la voie d'Arles, entre Auch et Maubourguet, avant d'arriver à Lourdes. La dizaine d'ânes participant au pèlerinage permettrait d'aider chaque pèlerin, et notamment les enfants, par rapport au portage des bagages, ainsi que les personnes à mobilité réduite, via l'Escargoline. A moyen terme, Jean-Michel Leroux souhaiterait valider ce chemin de pèlerinage Lauzerte-Lourdes.

La première édition de ce pèlerinage partira de Lauzerte le 25 mars prochain, avec une journée de repos à Auch, et une arrivée à Lourdes, le week-end pascal, le vendredi 10 avril au soir. Le coût serait entre 35 et 40 € par jour, tout compris. Les bénévoles de l'association « Adodâne » sont en contact en amont avec des gîtes adaptés aux personnes à mobilité réduite et acceptant les ânes.

Ceux qui le souhaitent, après Lourdes, pourront poursuivre sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'association « Adodâne » prend à sa charge l'aménagement de l'Escargoline, pour accueillir au mieux les personnes à mobilité réduite, le retour Lourdes-Lauzerte, en transport motorisé, l'organisation du parcours et le contact avec les gîtes, ainsi qu'un véhicule avec chauffeur qui suit le pèlerinage, pour venir en aide aux plus fatigués.

Pour financer au mieux ce projet, l'association aurait besoin de 4.500 €. Une souscription a été lancée sur le site www.helloasso.com/associations/adodane/collectes/lauzerte-lourdes

Vous pouvez aussi adresser vos dons au siège de l'association « Adodâne » - « Coudougné » 82110 Lauzerte.

Pour les personnes handicapées, le lien avec l'animal, avec l'âne, est très bénéfique. Avec ce projet, Jean-Michel Leroux ouvre le chemin du pèlerinage Lauzerte-Lourdes à tous, valides et non valides.

Avec l'association « Adodâne », il souhaiterait avoir une ou deux autre(s) Escargoline(s), notamment pour pouvoir sortir de leur environnement hospitalier les résidents des EHPAD (maisons de retraite), en toute sécurité, leur permettant d'avoir un contact avec les enfants, avec les ânes...

Avec « Adodâne », Jean-Michel Leroux permet à tous, valides et non-valides, de profiter de la beauté des paysages, entre Lauzerte et Lourdes.

D. Q.



Défunts

• *Ils ont rejoint la Maison du Père au terme de leur pèlerinage sur la terre :*

- Claude Robin, le 2 janvier, à Valprionde.
- Suzanne Brousse, 90 ans, le 10 janvier, à Villesèque.
- Bernadette Delmas, 88 ans, le 15 janvier, à Saint-Daunès.
- Huguette Robichon, 95 ans, le 16 janvier, à Bagat-Lasbouygues.
- Gabriel Bessières, 97 ans, le 21 janvier, à Montcuq - Saint-Privat.
- Christian Toulet, le 22 janvier, à Montcuq - Saint-Privat.
- Claire Florence, 96 ans, le 24 janvier, à Montcuq - Saint-Privat.
- Nadine Hauteserre, 50 ans, le 3 février, à Bagat.
- Gérard Glinel, 84 ans, le 3 février, à Montcuq - Rouillac.
- Robert Peyrano, 80 ans, le 5 février, à Sérignac.
- Raymond Gruffeille, 84 ans, le 11 février, à Montcuq - Saint-Géniez.



Théâtre de Villesèque

La troupe joue cette année :
« Le coupable est dans la salle » :

- Vendredi 27 mars 2020, à 20 h 30.
- Samedi 28 mars 2020, à 20 h 30.
- Vendredi 3 avril 2020, à 20 h 30.
- Samedi 4 avril 2020, à 20 h 30.
- Dimanche 5 avril 2020, à 15 h.

Connaissons-nous le Père Christian ?



« **Monts & Vallées** » : Père Christian, vous êtes notre pasteur depuis 2017, nous savons de vous que vous avez été ordonné à l'âge de 45 ans, on peut supposer un certain cheminement ?

Père Christian Robert : Je suis rentré jeune au séminaire, à 20 ans, avec l'idée très claire de devenir prêtre. Les circonstances de la vie, notamment familiales, m'ont conduit à faire quelques détours...

Je me destinais à devenir prêtre en Moselle, où nous habitons, au moment où ma famille a souhaité partir s'établir dans le sud, à Narbonne. Après 2 ans de Séminaire de 1^{er} Cycle à Nancy, j'ai choisi d'aller passer une année au milieu des « chiffonniers » d'Emmaüs en région parisienne... en immersion totale. Cela m'a conduit à porter un regard différent sur le monde, qui contrastait avec l'environnement « protégé » du séminaire. Ça a beaucoup fait bouger les lignes en moi et j'ai décidé de suspendre mon engagement de séminariste pour partir à la découverte du monde « sans filet ».

« **Monts & Vallées** » : Quelles ont été les conséquences de cette décision ?

Père Christian : Il a d'abord fallu trouver le moyen de « gagner ma vie »... et sur Paris pour des études la contribution paternelle était loin de suffire à couvrir les frais pour joindre les deux bouts. J'ai travaillé à temps partiel dans le secteur tertiaire, ce qui m'a permis de me « frotter » au monde du travail très vite. Et puis, il a fallu choisir des études qui me permettent d'avoir « un vrai métier » comme disait mon grand-père paternel... loin de la perspective de pouvoir « comme convenu » retourner ensuite vers la formation au ministère.

Après un 1^{er} cycle universitaire en philosophie, une maîtrise en sciences économiques et sociales, et un 3^e cycle en école de commerce, j'ai quitté Paris pour le sud de la France et me suis lancé de plein pied dans la vie active.

« **Monts & Vallées** » : Quelles profession avez-vous exercé ?

Père Christian : J'ai été formateur de la formation professionnelle des adultes jusqu'en l'an 2000, essentiellement au service de la réinsertion ou de la reconversion professionnelle des salariés du secteur tertiaire. Un accident de voiture a, une fois encore, bousculé mes projets. L'homme qui m'a secouru était prêtre... responsable diocésain des vocations ! Alors je suis redevenu séminariste en second cycle à Toulouse à l'occasion du Grand Jubilé de l'an 2000 pour le diocèse de Carcassonne. Et c'est à Toulouse, à l'Institut Catholique et à travers leurs activités « ouvertes au public » que j'ai découvert les Carmes déchaussés... où je suis entré au Postulat-Noviciat en 2002.

« **Monts & Vallées** » : Pouvez-vous nous parler des Carmes ?

Père Christian : Les Carmes sont des « religieux conventuels »... un peu comme des moines... mais sans vœux de stabilité à une maison et une communauté en particulier. Ils sont liés à une Province, qui regroupe plusieurs maisons de l'Ordre.

« **Monts & Vallées** » : Il y a donc une différence entre un Monastère et un Couvent ?

Père Christian : Oui ! Le monastère (*Mono = Un*) évoque une unité de vie. La vocation des moines et moniales se déploie tout entière dans un même lieu... une communauté à laquelle on s'attache localement pour la vie. Par exemple, les bénédictins ou les cisterciens. La vie du moine est partagée entre la vie fraternelle, la prière et le travail (le *Ora et Labora*). Ce que produisent les frères permet de subvenir aux besoins matériels de la communauté, dirigée par un Père Abbé, de manière « autosuffisante ».

Le couvent évoque l'idée de « couvrir »... un lieu de « gestation »... de choses qui seront ensuite proposées ou offertes au monde... d'où une dimension plus « apostolique ». C'est le charisme des Ordres mendiants : les dominicains, les franciscains, les carmes... Les frères consacrent généralement 1/3 de leur temps à des activités apostoliques le plus souvent extérieures (travail de prédication, enseignement, accompagnement) qui financent la vie de la Communauté, et 2/3 de leur temps dans ce lieu de ressourcement qu'est le Couvent (vie fraternelle et contemplative), dirigé par un Prieur. C'est la « portior pars »... la meilleure part... qui ne leur sera pas enlevée ! Et tout est mis en commun... comme dans les *Actes des Apôtres* ! J'ai pris l'habit en 2003 et suis devenu frère profès en 2004.

« **Monts & Vallées** » : Et vous n'êtes pas resté Carme ?

Père Christian : Sans trop entrer dans les détails, ma famille a eu besoin de moi de façon vitale. Etant Profès temporaire, il m'a fallu faire un choix : me consacrer au Carmel... ou à ma famille. J'ai choisi de « quitter la clôture » pour retourner veiller sur les miens, et je suis devenu Commercial dans l'édition auprès des professionnels des métiers du Livre. J'ai aussi fait une formation d'*administrateur de réseau informatique d'entreprise* et travaillé à l'Assistance technique d'un Opérateur français de la téléphonie mobile.

« **Monts & Vallées** » : Comment êtes-vous devenu prêtre alors ?

Père Christian : Au Séminaire de Toulouse, mon « Père Spirituel » était Lotois ! Le Père Lucien Lachièze-Rey a repris contact avec moi, apprenant que je n'étais plus carme, et il a raconté mon histoire à son évêque : Mgr Turini. Ce dernier m'a un jour contacté pour m'inviter à le rencontrer... à Rocamadour. Au bout du compte, je me suis mis en disponibilité chez Orange et ai rejoint le diocèse de Cahors en 2008 en tant que stagiaire en pastorale à Cahors et aussi ange gardien de l'informatique diocésaine...

Après 3 ans d'enracinement local, ponctués d'étapes vers le ministère, j'ai été ordonné prêtre pour le diocèse de Cahors en 2011, avec le Père Jean Malo de Beaufort, en mission de formation à Toulouse, le Père David Réveillac, curé de Gourdon, et le Père Franz de Boer, curé de Limogne en Quercy, qui partage avec moi le fait d'arriver du monde de l'entreprise.

J'ai ensuite été nommé à Biars-sur-Cère, Saint-Céré, Figeac durant 4 ans 1/2, et Montcuq en Quercy-Blanc depuis 2017.

« **Monts & Vallées** » : Merci Père Christian. Votre parcours nous fait prendre conscience de la force de l'*Appel de Dieu*. Malgré tous les écueils, vous avez répondu **oui** à la vocation de prêtre qui était toujours en vous.

Propos recueillis par Albert Foissac.



Messes mois de mars 2020

Possibilité de confession individuelle durant tout le temps du Carême à l'occasion du rendez-vous des messes.

Dimanche 1^{er} mars,

1^{er} dimanche du Carême :

9 h 15 Cazals, église.

11 h 15 Catus, chapelle.

Jeu 5 mars :

15 h 00 EHPAD de Cazals.

Vendredi 6 mars :

15 h 00 EHPAD de Catus.

Samedi 7 mars :

10 h 00 Dégagnazès.

Dimanche 8 mars,

2^e dimanche de Carême :

9 h 15 Cazals, église.

11 h 15 Catus, chapelle.

Samedi 14 mars :

17 h 00 Peyrilles.

Dimanche 15 mars,

3^e dimanche du Carême :

10 h 00 Thédillac : Messe des familles -
Messe unique pour tout
le groupement paroissial.

Samedi 21 mars :

10 h 00 Péchaurie.

Dimanche 22 mars,

4^e dimanche du Carême :

9 h 15 Cazals, église.

11 h 15 Catus, chapelle.

Mercredi 25 mars :

10 h 00 Dégagnazès - Notre-Dame de
l'Annonciation : Messe unique
pour tout le groupement
paroissial.

Dimanche 29 mars,

5^e dimanche du Carême :

10 h 30 Montgesty : Messe unique
pour tout le groupement
paroissial.

Tous les dimanches et fêtes :

Messe latine à Mechmont, à 17 h
(rite de Saint Pie V).

Sépultures

Cazals. Le 7 février : Andrée Labarde, 89 ans.

Le 21 février : Henri Prat, 94 ans.

Gindou. Le 18 février : Denise Coldefy, 88 ans.

Saint-Denis-Catus. Le 18 février :
Américo Nunes, 93 ans.

Rappel abonnements

A ceux qui à ce jour reçoivent « Monts et Vallées » et n'ont pas encore renouvelé leur abonnement, merci de le faire rapidement car l'équilibre financier du journal ne pourra pas être maintenu et nous serons contraints de résilier les abonnements non payés.

Abonnements : 24 € à renvoyer avec vos noms et adresse à : Monts et Vallées, Maison paroissiale, 14 rue de l'Eglise 46800 Montcuq. D'avance, merci.

Bon anniversaire Shane

Cette première semaine de février, notre vicaire, le Père Shane Lambert, fêtait son 50^e anniversaire. Au nom de la paroisse Saint-Martin, autour de lui, le Père Mathias, les membres de l'EAP et les catéchistes se sont retrouvés pour marquer cet événement autour d'un buffet simple et convivial, l'occasion de souffler les bougies et de lui remettre un livre sur les beautés de notre région.

Bon anniversaire et merci pour votre présence à nos côtés.

J.-P. C.



Calendrier des célébrations

Mars 2020

Dimanche 8 mars :

9 h 30 Luzech

11 h 00 Prayssac.

Samedi 14 mars :

18 h 00 Luzech.

Dimanche 15 mars :

9 h 30 Puy-l'Evêque.

11 h 00 Prayssac.

Samedi 21 mars :

18 h 00 Vire.

**Dimanche 22 mars,
un dimanche autrement :**

11 h 00 Goujonac.

Samedi 28 mars :

18 h 00 Puy-l'Evêque.

Dimanche 29 mars :

9 h 30 Luzech.

11 h 00 Prayssac.

Fête des Rameaux

Samedi 4 avril :

18 h 00 Luzech.

18 h 00 Duravel.

Dimanche 5 avril :

11 h 00 Labastide-du-Vert.

11 h 00 Prayssac.

« Lumière née de la lumière »

Belle cérémonie en ce dimanche 2 février, jour de la Présentation du Seigneur au Temple. Pour célébrer cette fête de la lumière, les enfants du caté avaient réalisé des phares symboles de cette lumière qui guide les bateaux vers le port et jamais ne s'éteint, comme le Christ lumière du monde ne cesse de nous montrer le chemin qui mène vers son Père.

Chacun de ceux qui étaient présents à cette célébration a repris ce symbole de la lumière en allumant un cierge pour entrer en procession, en se rappelant la parole de Syméon :

« ... Mes yeux ont vu le salut que tu pré-
parais à la face des peuples : lumière qui se
révèle aux nations... »

J.-P. C.



**Défunts du 17 janvier
au 17 février**

Le 17 janvier, à Saint-Martin-le-Redon :
M^{me} Pierrette Barrère (89 ans).

Le 20 janvier, à Vire-sur-Lot : M^{me} Arlette Tusal (85 ans).

Le 24 janvier, à Luzech : M^{me} Jeanine Friess (87 ans).

Le 27 janvier, à Castelfranc : M^{me} Elise Rajade (92 ans).

Le 29 janvier, à Puy-l'Evêque :
M^{me} Suzanne Fontaine (99 ans).

Le 31 janvier, à Prayssac : M. Pierre Perès (91 ans).

Le 1^{er} février, à Parnac : M. Yves Bourrières (79 ans).

Le 3 février, à Labastide-du-Vert :
M^{me} Suzanne Mousset (98 ans).

Le 4 février, à Luzech : M^{me} Olinda Bothelo (79 ans).

Le 5 février, à Castelfranc :
M^{me} Jeanine Gouiran (91 ans).

Le 5 février, à Luzech : M. Robert Rey (73 ans).

Le 5 février, aux Junies : M. Adrien Rodier (83 ans).

Le 13 février, à Puy-l'Evêque :
M. Francis Calmejane (77 ans).

Le 14 février, à Castelfranc :
M^{me} Espérance Sanchez (86 ans).